

Sacha Ledran Lewin
1A ISFJ
sacha.ledran@gmail.com
06.58.34.21.13

HIGH SCHOOL DE F. WISEMAN : CINÉMA VÉRITÉ OU FICTION ?

High School est un film de F. Wiseman sorti en 1968, pendant la guerre du Vietnam. Wiseman est un cinéaste américain adepte du « cinéma vérité », aussi appelé « cinéma direct ». Le cinéma direct est un genre cinématographique, faisant partie du documentaire, né durant les années 50-60. Le cinéma vérité veut bousculer les codes traditionnels du documentaire, souvent jugé trop scénarisé, en captant la réalité sans l'altérer par des mises en scène ou des ajouts narratifs comme des voix off ou de la musique...

Dans *High School*, le spectateur suit le déroulé d'une journée d'un lycée américain dans un contexte de guerre. Les profs et les élèves sont filmés et semblent oublier qu'une caméra et un micro les suivent. Tout est filmé : les cours, les associations au sein du lycée, les querelles entre élèves et profs, le spectateur est plongé dans ce lycée comme témoin d'une histoire passée. Ce film nous rappelle comment notre société a su évoluer. Un des moments marquants est le cours destiné aux jeunes femmes pour leur apprendre à marcher « comme une femme », à porter des vêtements adaptés à leur morphologie. Les réflexions (de leur professeure) que subissent ces femmes sont unimaginables de nos jours. Jamais un prof n'oserait (à juste titre) faire des remarques déplacées sur le physique fort d'un élève ; en 1968, oui.

Les cours de sport servent également de piste de décollage à un sexisme banalisé, certains diront « c'était une autre époque », d'autres crieront au scandale. Wiseman, lui, se contente de filmer ce qu'il voit, laissant, en théorie, la liberté aux consommateurs de son film de se faire leur propre avis. À propos de la guerre, il existe des milliers de documentaires retraçant cette période du point de vue des soldats, du front, mais très peu pointent du doigt les civils assujettis aux conflits. *High School* le montre : avec un ancien élève qui évoque ses camarades blessés à une personne qui semble être son ancien professeur, ou encore un discours glorifiant la guerre, prononcé dans une salle immense remplie de lycéens et d'enseignants.

Bref, comme un saut en arrière, nous devenons élèves de ce lycée américain des années 60.

Wiseman contourne les règles de neutralité. Gros plan sur les bouches représentant l'autorité, plongée sur l'élève, contre-plongée sur les professeurs. Discrètement, nous nous laissons guider, notre vision est centrée sur l'autorité qui règne dans le lycée. Les plans plats, quand la guerre est évoquée, forcent le spectateur à être pleinement attentif à ce qui se passe. Le choix des différents plans utilisés est aussi à prendre en compte : pourquoi choisit-il de montrer telle ou telle chose sur les centaines d'heures de rush dont il dispose ? Le montage, bien qu'il soit simple, influence grandement le public : pourquoi couper le plan à ce moment-là et pas plus tard/tôt ? Certes, le spectateur n'est pas guidé par des voix off, du contexte ou des précisions quelconques, mais ouvrir le film avec un plan sur une usine n'est pas le fruit du hasard. Le réalisateur nous soumet

discrètement son avis, sa prise de position : il compare le lycée à l'armée, comme une préparation, une mise en jambe à la guerre et à l'assiduité qui en découle.

L'ÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE

Ce sont les avancées technologiques des années 1960 qui ont été décisives pour le développement du cinéma direct. Grâce à l'apparition de caméras légères, comme l'Arriflex, et d'enregistreurs sonores portables synchronisés, comme le Nagra, les réalisateurs ont pu filmer en toute discrétion, permettant une immersion totale dans le quotidien des sujets. Des réalisateurs comme les frères Maysles dans *Salesman* (1969) ou Jean Rouch dans *Moi, un Noir* deviendront adeptes de ces nouveaux appareils.